

**COMPTE RENDU**  
DES  
**Travaux de la Société Historique**  
**DE COMPIÈGNE**  
pendant l'année 1926

---

MESDAMES, MESSIEURS,

Notre paisible et docte compagnie de vieillards, comme il a été dit, vient d'entrer, en 1927, dans sa 58<sup>e</sup> année.

Certes, ce n'est pas encore un grand âge, surtout pour une société héritière de traditions de labeur et d'activité dont l'exemple est toujours vivant parmi nous.

Et puis le sens des mots prend quelquefois une allure si subtile et malicieuse que les exemples ne manquent pas d'expressions que l'usage a soudain anoblies.

D'ailleurs, nous pouvons bien accepter le titre de « vieillards » quand nos compatriotes s'accrochent si bien de celui de « Dormeurs ».

Et de même que ces dormeurs qui, à l'occasion, savent se montrer singulièrement éveillés, la Société historique de Compiègne, par le beau zèle dont elle fait preuve, sait témoigner qu'elle est particulièrement jeune et, je l'espère bien, encore loin de son déclin.

A l'appui de cette affirmation, il y a d'abord le nombre de nos membres en progression, malgré la mort dont le doigt

sinistre a effacé de la liste de nos membres titulaires plusieurs noms bien chers et vénérés.

Il y a nos publications qui se succèdent et dont le mérite justifie le succès, comme « Compiègne pendant la Guerre de 1914-1918 » — et l'« Archéologie de l'Oise », que le Ministère vient d'encourager par une large subvention.

Il y aura bientôt encore le tome 28 des P. V. et le tome 18 des Bulletins dans lesquels paraîtront les intéressantes communications dont nos applaudissements ont signalé au cours des séances des précédentes années le plaisir que vous auriez à les relire.

Quant aux travaux et études nouvelles produits pendant l'année 1926, je signalerai d'abord « Cuise-la-Motte pendant la Révolution ». M. l'abbé Beaudry, en choisissant ce titre, a parfaitement bien indiqué tout ce qu'il y a de substantiel et de vraiment suggestif dans son œuvre.

De 1791 à 1795, toute la vie de la commune avec ses humbles agitations, contre-coups de la grande évolution nationale, y est si bien saisie par le détail caractéristique ou le côté pittoresque que nous avons eu non seulement l'impression d'entendre, mais encore souvent celle de voir.

Sous une forme un peu plus documentaire, M. Boutanquoi nous a donné l'histoire de l'Assemblée municipale de 1788 à Nampcel.

Cette étude est encore une heureuse contribution à notre histoire locale, et de la part d'un érudit qui sait toute la valeur

des sources. Elle est d'autant plus précieuse que les ravages de la guerre n'ont pas épargné les archives de Nampcel.

L'époque révolutionnaire nous a encore valu, de la part de M. l'abbé Saincir, une émouvante communication.

Les souvenirs de l'abbé Rousseau, vicaire de Saint-Jacques de Compiègne, sont vraiment un de ces récits dont la douloureuse simplicité touche à ce point que la lecture en laisse l'âme toute frémissante de pitié et d'horreur.

De Clermont à Rochefort, durant 8 mois, en compagnie de 28 de ses confrères du diocèse de Soissons, il souffrit pour sa foi des tortures qu'on imagine à peine.

Cette relation est faite avec une brièveté et un accent de vérité qui trahissent toute la grandeur d'âme de celui qui fut vraiment un martyr.

Mais si ces souvenirs nous font peut-être penser aux immortelles prisons de Silvio Pellico, les mémoires de Jean-François Barton de Montbas, par leur langue drue et personnelle, nous ont rappelé un précurseur de Saint-Simon.

Grand seigneur comme lui, de Montbas est également un écrivain qu'on aura tout intérêt à fréquenter pour connaître l'esprit du xvii<sup>e</sup> siècle.

Je ne doute pas que les lecteurs de la « Revue de Paris » n'aient été vivement intéressés par la publication de ces mémoires. Pour notre part, à la Société historique de Compiègne, la parole de notre collègue M. de Montbas a pu nous donner l'illusion d'entendre l'écrivain lui-même, et,

certes, l'aïeul ne pouvait trouver de meilleur interprète, ni nous plus agréable occasion d'écouter la voix du passé.

De même les quelques pages pleines de sentiment et de sage philosophie sur Rocquemont, dont M. le commandant Fouquet a bien voulu nous donner lecture, nous ont permis d'apprécier un talent et un savoir-faire que nous voudrions bien applaudir encore au cours de nos prochaines séances.

Enfin, M. de Bréda a clôturé la série de nos communications historiques de 1926 par une étude particulièrement serrée et objective des causes du schisme anglais sur lequel le séjour du cardinal Wolsey à Compiègne nous donne un certain droit de regard.

Sans oublier « les choses notables arrivées à Saint-Corneille », que M. Béreux connaît si bien, et les plans que M. Bernard nous a montrés. Je terminerai simplement en disant : « Qui a beaucoup voyagé peut avoir beaucoup retenu ». Parce qu'il faut bien le dire, l'année 1926 à la Société historique n'a pas été seulement une année de cabinet de travail, de bibliothèque et d'archives, elle fut aussi une année de voyages :

M. de Bréda en Italie, M. Chevallier, notre vénéré président, en Normandie, la Société historique en corps à Villers-Cotterets, puis à Soissons. Donc une impression de grande activité semble se dégager de l'année écoulée.

Je ne sais ce que sera celle que nous commençons, mais la bonne volonté de

chacun aidant, il faut espérer que la liste de nos membres titulaires s'allongera encore et que de nouveaux travailleurs viendront augmenter la phalange de ceux que je viens de citer, à qui, si vous le voulez bien, j'adresserai, au nom de tous, nos meilleurs remerciements.

J.-B. MESTRE.

---